

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |                                                                                                                                                                             |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur                                                                                                                                  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée                                                                                                                                   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée                                                                                                 | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque                                                                                                                      | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées                                                                                                                                                                                                                                              |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur                                                                                                                          | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)                                                                          | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur                                                                                           | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents                                                                                                                | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible                                                                                                                        | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:                                                                                                                      |                                     | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces<br>publicitaires sont manquantes.<br><br>Pagination continue.                                                                                                                                                                                                            |

LA  
SEM AINE RELIGIEUSE  
DE QUEBEC

---

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE NOVEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les Missions catholiques de la Grèce et de la Turquie, dont les intérêts, étroitement liés à ceux des chrétientés de l'Orient, réclament de notre zèle le concours des mêmes prières et l'action du même apostolat.

---

LE "DIES IRÆ"

Un jour, dans sa cellule, un religieux médita longtemps sur la mort et le jugement dernier. Il vit les redoutables assises où doivent comparaître les vivants et les morts : le tribunal, le juge, les accusés passèrent sous son regard éperdu. Il entendit l'appel fait aux élus et la malédiction suprême ; son âme fut frappée de terreur. Comment se passèrent ces choses ? Fut-il transporté aux pieds du souverain Juge sur les ailes de l'extase ? Son âme se trouva-t-elle éclairée à la suite d'une prière prolongée et fervente ? On l'ignore. Le religieux écrivit ce que ses yeux avaient vu, ce que ses oreilles avaient entendu, ce qu'avait senti son cœur.

Il l'écrivit, non, il le chanta, et son chant fut sublime. Quelles notes poignantes ! quels lugubres accents ! quel rythme tour à tour plein d'onction et d'épouvante ! L'incrédule lui-même souvent en frissonne. Il en est du *DIES IRÆ* comme de l'Imitation de Jésus-Christ ; l'œuvre est attribuée à plus d'un auteur. Les uns en font honneur à saint Bernard, à saint Bonaventure ; d'autres à Frangipani Malabranca Orsini, créé cardinal par son

oncle Nicolas III, en 1278. Il paraît aujourd'hui certain que l'auteur véritable est Thomas de Celano, l'un des premiers disciples de saint François d'Assise et son intime ami. Un savant hymnographe, Adalbert Daniel, démontre de la manière la plus péremptoire que cette prose fameuse ne remonte pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle. La première mention en est faite par Denys le Pisan (1401). Il prouve également qu'elle est née en Italie, et ne s'est répandue en France et en Allemagne que dans les siècles suivants. Quant aux droits de Thomas de Celano ils sont revendiqués par Wadding, le bibliographe de l'Ordre Séraphique.

Le *Dies iræ*, sublime par les idées qu'il exprime, est admirable au point de vue littéraire. La langue latine, si pleine de force et de majesté, se prête merveilleusement au sévère génie du vieux poète. Chaque mot porte; chaque strophe, resserrée dans un tercet composé de ces vers octosyllabiques si chers aux troubadours et aux trouvères, retombe trois fois sur la même rime comme pour imiter le tintement du glas funèbre. Aucune recherche de l'effet; partout la simplicité d'un style nourri de réminiscences bibliques. Mais quelle concision, quelle énergie! parfois quelle douceur élégiaque dans la supplication et dans la plainte! On sent que ce poème est né au fond d'un cloître des méditations d'un saint: *In meditatione meâ exardescet ignis.*

C'est seulement dans le silence qu'on entend ces échos de l'autre monde, c'est dans la solitude qu'on a de semblables visions; c'est dans l'oubli complet des choses présentes qu'on peut ainsi contempler l'avenir et s'absorber dans l'étude prévoyante des années éternelles. Il n'est pas étonnant que ce chant d'église si populaire, ait inspiré poètes, peintres et musiciens.

Le *Dies iræ* se compose de dix-neuf strophes. Les six premières sont une mise en scène du drame qui doit s'accomplir au dernier des jours, la septième strophe est un retour de l'âme sur elle-même et comme une transition à la prière qui remplit le reste de la prose.

Dies iræ dies illa  
Solvat sæclum in favilla  
Teste David cum Sybilla.

Quantus tremor est futurus  
Quando Judex est venturus  
Cuncta stricte discussurus!

Tuba mirum spargens sonum  
Per sepulchra regionum  
Coget omnes ante thronum.

Jour de colère, jour d'effroi  
Qui réduira le monde en cendres  
Prophète et Sybille en font foi.

Quelle terreur et quel émoi  
Quand du ciel on verra descendre  
Pour nous juger le divin Roi?

Arrachant les morts au tombeau  
Vers Dieu la trompette effrayante  
Les poussera comme un troupeau.

Cette troisième strophe est sublime. Le verset *Tuba mirum spargens sonum*, surtout lorsqu'il est bien chanté, est admirable d'harmonie imitative : on croit entendre le son de la trompette. Virgile et le Tasse ont employé plus de mots pour arriver à un effet moindre.

Un poète ordinaire n'eût pas manqué d'amener les anges pour pousser vers le trône du souverain Juge les générations ressuscitées ; s'il eût voulu atteindre la beauté classique il eût mis dans la main de ces ministres la verge avec laquelle Mercure conduisait les Ombres aux sombres bords.

L'auteur du *Dies iræ* est plus court, et plus simple et plus beau : c'est le son de la trompette, c'est l'effroi qui pousseront vers le redoutable tribunal le troupeau tremblant des humains. *Coget omnes ante thronum.*

(A suivre.)

Lettre Encyclique de N. T. S. P. Léon XIII sur le Rosaire de Marie

LÉON XIII PAPE

(Suite.)

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Dans lequel toutes les nations seront bénies ; nous l'invoquons, enfin, comme *Mère de Dieu*, de cette sublime dignité, que n'obtiendra-t-elle pas pour nous, pécheurs, que ne pouvons-nous pas espérer pendant toute notre vie et à l'heure suprême de l'agonie ?

Il est impossible que celui qui se sera appliqué avec foi à la récitation de ces prières et à la méditation de ces mystères, ne soit pas frappé d'admiration touchant les desseins de Dieu réalisés en la sainte Vierge pour le salut commun des nations ; et il s'empressera de se jeter avec confiance sous sa protection et dans ses bras, en redisant cette invocation de saint Bernard : « Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge-Marie, que l'on a jamais ouï dire que celui qui a eu recours à votre protection, imploré votre assistance, sollicité votre faveur ait été abandonné. »

La vertu que possède le Rosaire pour inspirer à ceux qui prient la confiance d'être exaucés, il l'a également pour émouvoir la miséricorde de la sainte Vierge à notre égard. Il est facile de comprendre combien il lui plaît de nous voir et de nous entendre pendant que, selon le rite, nous tressons en couronne les plus nobles prières et les plus belles louanges. En priant ainsi, nous rendons à Dieu la gloire qui lui est due ; nous cherchons uniquement l'accomplissement de sa volonté ; nous célébrons sa bonté et sa munificence, lui donnant le nom de Père et, dans notre indignité, sollicitant les dons les plus précieux : tout cela est merveilleusement agréable à Marie, et vraiment dans notre piété elle glorifie le Seigneur. Car, nous adressons à Dieu une prière digne de, en lui adressant l'oraison dominicale.

Aux demandes si belles en elles-mêmes et par leur expression, si conformes à la charité, que nous faisons dans cette prière, se joint, pour les appuyer, un titre qui plaît, entre tous, à la Vierge. En effet, à notre voix paraît s'unir la voix même de Jésus son Fils, qui est le propre auteur de cette formule de prière, dont il nous a donné les termes et qu'il nous a prescrit d'employer : *Vous priez donc ainsi* (?). Lors donc que nous observons ce commandement en récitant le Rosaire, la Vierge est plus disposée, n'en doutons pas, à exercer à notre égard son office plein de sollicitude et de tendresse ; accueillant d'un visage favorable cette guirlande mystique de prières, elle nous récompenser par une large abondance de dons.

Une raison sérieuse de compter plus fermement encore sur sa très généreuse bonté se trouve dans la nature même du Rosaire, qui est très apte à faire bien prier. Des distractions nombreuses et variées, qui proviennent de la fragilité humaine, ont coutume de détourner de Dieu celui qui prie et de tromper ses bons propos ; mais quiconque y réfléchira, comprendra aussitôt combien le Rosaire à d'efficacité soit pour fixer la pensée et secouer l'indolence de l'âme, soit pour exciter le salutaire regret des fautes et élever l'esprit vers les choses du ciel.

En effet, le Rosaire se compose, comme l'on sait, de deux parties à la fois distinctes et unies, la méditation des mystères et la prière vocale. Or, ce mode de prière exige une certaine attention spéciale de l'homme, car il requiert, non pas seulement qu'il dirige d'une façon quelconque son esprit vers Dieu, mais qu'il soit plongé de telle sorte dans la méditation de ce qu'il contemple qu'il y puise les éléments d'une vie meilleure et les aliments de toute piété. Ce qu'il contemple est, en effet, ce qui existe de plus grand et de plus admirable, car ce sont les mystères fondamentaux du christianisme, par la lumière et la vertu desquels la vérité, la justice et la paix ont établi sur la terre un nouvel ordre de choses et donné les fruits les plus heureux.

Au même effet concourt aussi la manière dont ces mystères si profonds sont présentés à ceux qui récitent le Rosaire, car ils le sont de façon à être parfaitement à la portée même des esprits sans instruction. Ce ne sont pas des dogmes de foi, des principes doctrinaux que le Rosaire propose à méditer, mais plutôt des faits à contempler de ses yeux et à remémorer, et ces faits présentés dans leurs circonstances de lieux, de temps et de personnes s'impriment d'autant mieux dans l'âme et l'émeuvent plus utilement. Lorsque, dès l'enfance, l'âme s'en est pén étreée et imprégnée, il suffit de l'énonciation de ces mystères pour que celui qui a du zèle pour la prière puisse, sans aucun effort d'imagination, par un mouvement naturel de pensée et de sentiment, les parcourir et recevoir abondamment, par la faveur de Marie, la rosée de la grâce céleste.

Une autre raison rend ces guirlandes de prières plus agréables à Marie et plus dignes à ses yeux de récompense. Lorsque nous déroulons pieusement la triple série des mystères, nous donnons un éclatant témoignage de nos sentiments de reconnaissance envers elle, car nous déclarons ainsi que jamais nous ne nous lassons de la mémoire des bienfaits par lesquels elle a participé à notre salut avec une tendresse sans mesure. Ces souvenirs si grands ramenés fréquemment en sa présence et célébrés avec zèle, il est à peine possible d'imaginer de quelle abondance de joie toujours nouvelle ils remplissent son

(2) Matth, VI, 9.

âme h'enheureuse, et quels sentiments ils excitent en elle de sollicitude et de bienfaisance maternelle.

D'une part, ces mêmes souvenirs donnent à notre supplication une aïdeur et une force plus grandes ; car, chaque mystère qui passe apporte un nouvel argument de prière, on ne peut plus puissant auprès de la sainte Vierge. En effet, c'est auprès de vous que nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu ; ne méprisez pas les malheureux fils d'Eve ! Nous vous implorons, médiatrice de notre salut, aussi puissante que clémentes : par la douceur des joies qui vous sont venues de votre Fils Jésus, par votre communion à ses ineffables douleurs, par l'éclat rejaillissant sur vous de sa gloire, nous vous supplions de toutes nos forces : oh ! malgré notre indignité, écoutez-nous avec bienveillance et exaucez-nous.

(A suivre)

### Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

#### VINGT-UNIÈME LETTRE

Il s'agit d'examiner aujourd'hui si, d'après l'enseignement des théologiens dignes de ce titre, il est permis d'espérer que le nombre des réprouvés, condamnés au feu de l'enfer, sera peu considérable, relativement à la masse du genre humain.

Disons d'abord que, pour le chrétien, c'est-à-dire pour l'homme baptisé, il ne peut y avoir d'autre alternative que le ciel ou l'enfer. Pas de milieu : il sera dieu ou démon. Déchu du ciel, la maison de son Père, il ne peut que tomber en enfer, séjour des ingrats qui auront persévéré dans la révolte contre Celui qui avait daigné abaisser sa majesté infinie jusqu'à faire en eux sa demeure, leur communiquer sa vie divine pour les rendre aptes à jouir de son intimité, au sein des éternelles délices.

Écoutons les théologiens sur ces magnifiques opérations de notre Créateur envers sa pauvre créature :

« Dieu, dit Cornélius à Lapide, se communique par sa grâce, et se donne lui-même au juste, et par cette communication, il élève l'âme jusqu'à lui, il la transforme en lui-même et la rend divine..... Les justes deviennent participants de la nature divine, non seulement accidentellement par la grâce sanctifiante, mais aussi substantiellement par la nature divine elle-même qui leur est communiquée, par laquelle ils sont adoptés par Dieu, comme enfants de Dieu, comme des héritiers, et comme déifiés..... La grâce est donc le trésor des trésors ; elle est la participation de la nature divine au plus haut degré, c'est-à-dire autant que la créature peut participer de la divinité.....

« L'eau d'une fontaine remonte jusqu'au niveau de sa source ;

de même l'eau de la grâce qui descend du ciel dans l'âme juste, est tellement puissante et efficace qu'elle élève l'âme jusqu'à son divin Créateur.

« Comme le rameau tire sa sève du tronc de l'arbre et des racines, ainsi la grâce vient de Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Aussi il dit dans son Evangile : « Je suis la vraie vigne. Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler. » (*Joan.* XV, 1-6.)

Saint Augustin, commentant ces paroles de Jésus-Christ, et les rapprochant de celles mises autrefois par le Seigneur dans la bouche d'Ezéchiel, s'exprime ainsi :

« Le bois de la vigne est d'autant plus méprisable, s'il ne demeure pas attaché au cep, qu'il est en plus grand honneur tant qu'il y reste. Ainsi, le Seigneur déclare, par la bouche d'Ezéchiel, que le sarment séparé de la vigne ne peut servir à l'agriculteur pour aucun emploi, ni à l'ouvrier pour fabriquer quoi que ce soit. Au sarment ne convient donc que le cep ou le feu : s'il n'est pas dans la vigne, il sera dans le feu. Donc, pour n'être pas dans le feu, qu'il soit dans la vigne : « *Ut ergo in igne non sit, in vite sit.* » (*Tract.* 81.)

L'homme est enté sur Jésus-Christ, comme le sarment sur la vigne, par le saint Baptême, et ne s'en détache que par le péché mortel. Tout homme donc qui a reçu validement le sacrement de Baptême, appartient à cette vigne mystérieuse qui est le corps mystique de Jésus-Christ, c'est à dire à l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Combien d'enfants, et même d'adultes, nés dans le schisme ou l'hérésie, appartiennent à cette Eglise, sans le paraître extérieurement, et meurent dans cet heureux état qui leur assure le bonheur éternel ? Quant aux enfants qui meurent avant l'âge de raison, il ne saurait y avoir de doute. De même pour les adultes : tant qu'ils restent dans la bonne foi, croyant sincèrement appartenir à l'Eglise de Jésus-Christ, s'ils évitent le péché mortel, ou si, tombant dans quelques fautes graves, ils en obtiennent le pardon, par un acte de contrition parfaite, leur salut est assuré.

Ainsi, l'Eglise catholique compte actuellement deux cent cinquante millions de sujets, lui appartenant d'une manière visible et déclarée ; mais combien de millions lui appartiennent

aussi parmi les hérétiques et les schismatiques ? Dieu seul en connaît le nombre, et lui seul aussi pourrait nous révéler s'il est vrai, ou non, que la grande masse des catholiques se salue ; question vivement débattue par les théologiens dans l'un et l'autre sens, avec de graves raisons des deux côtés.

Quant à nous, craignons sa justice, mais surtout jetons-nous avec amour et confiance dans les bras de sa miséricorde, en lui criant avec l'Église : « En toi, Seigneur, j'ai mis toute mon espérance ; je ne serai pas confondu pour l'éternité » *In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.* (*Hym. TE DEUM.*)

C'est donc avec raison que les catholiques regardent comme un malheur infini, celui de mourir sans être baptisé, puisque c'est la perte du ciel, la perte de Dieu, bien infiniment supérieur à tous ceux de la création.

Mais de là à dire que ceux qui meurent sans la grâce ineffable du Baptême, seront éternellement malheureux en enfer, il y a un abîme. Voyons ce qu'en pensent les grands théologiens, dont la sainteté, pour la plupart, égale la science des choses de Dieu.

Écoutons d'abord Cornélius à Lapide :

« Les âmes des enfants qui meurent dans le péché originel, par conséquent sans baptême, aiment mieux être que de ne pas être..... »

« L'Église catholique laisse la liberté de penser, avec saint Thomas, qu'on n'est point sujet à la peine du sens, à cause du seul péché originel ; mais que l'on est seulement privé de la vision intuitive de Dieu, qui est un don gratuit, surnaturel, auquel les créatures intelligentes n'ont, de leur nature, aucun droit.

« Quelques théologiens pensent que la privation de la vision béatifique ne cause aucune douleur ni aucune tristesse à ces infortunés enfants. Cet état sera, en quelque sorte, un état mitoyen entre la récompense et le châtiment ; ce qui ne paraissait point impossible à saint Augustin lui-même. Ces théologiens s'appuient encore sur l'autorité de saint Grégoire de Nazianze, de saint Grégoire de Nysse, et de saint Ambroise. Saint Thomas semble insinuer cette façon de penser, et admettre un ordre de providence bienfaisante de la part de Dieu sur ceux-mêmes qu'il ne peut récompenser..... »

« Les enfants morts sans baptême, dit Lyranus, auront une vie plus douce, plus agréable que celle qu'on a naturellement en ce monde.

« Scott pense que ces enfants auront une intelligence de toutes les choses naturelles beaucoup plus grande que ne l'ont eue tous les philosophes.



« Marsile dit qu'ils aimeront Dieu par-dessus toute chose.

« Les scholastiques, expriment les mêmes sentiments ; ils disent que ces enfants n'auront que la peine du dam, mais non la peine du sens. Ce qui porte saint Bonaventure à assurer qu'ils vivront contents de leur sort.

« De là, Lessius conclut que ces enfants connaîtront clairement et distinctement l'essence de leur âme, et même les natures angéliques, quoique d'une manière moins parfaite..... (*Trésors de Corn. à Lap., vol. 2, p. 43 et suiv.*)

Maintenant, ne peut-on pas penser la même chose d'une foule immense d'adultes élevés dans le paganisme, mais ayant vécu selon la loi naturelle ? Qui peut même affirmer que ces païens, bons de caractère, mais ayant néanmoins quelquefois enfreint la loi naturelle en matière grave, et qui s'en sont repentis sincèrement avant la mort, soient condamnés aux peines de l'enfer, pour y haïr et maudire Dieu éternellement ? Écoutons Estius, théologien estimé pour sa sagesse et son exactitude : « Il ne paraît pas raisonnable de penser qu'aucun enfant ou adulte soit, dans la vie future, plus méchant qu'il ne l'a été dans la vie présente ; car le propre de la justice divine est bien de punir les péchés, mais non point d'augmenter la malice des pécheurs. » (*Cité par M. l'abbé Méric, dans son ouvrage intitulé L'AUTRE VIE, vol. II, page 501.*)

En voilà assez, je crois, pour tranquilliser les âmes inquiètes et chagrines, qui cherchent vainement à concilier la bonté infinie de Dieu avec sa justice non moins infinie. Questions oiseuses, qui trop souvent portent à manquer au respect dû à la divine Majesté, dont les secrets seront dévoilés un jour pour le bonheur des élus et le désespoir des impies. Quant aux autres, laissons à Celui qui est défini par saint Jean *la Charité*, ou mieux *l'Amour même*—« Deus charitas est » (*I Joan IV, 16,*—le soin de traiter ses créatures selon leurs mérites respectifs, puisqu'il nous assure qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. (*Matt. XVI, 27.*)

Au revoir.

P. P.

#### A travers les Journaux

Du *Progrès de Valleyfield* : « Il n'y a plus à en douter, la franc-maçonnerie est devenue une puissance formidable dans la province de Québec. »

Il n'est pas nécessaire d'être sorcier pour s'en douter depuis assez longtemps.

---

**CONTROVERSE**

Il n'y a pas de Providence. Si Dieu s'occupait de nous, on ne verrait pas tant de malheurs, de maladies, d'accidents de toute sorte... C'est le hasard qui fait tout.

R. I. Du moment qu'on admet que Dieu existe, il faut logiquement admettre qu'il s'occupe de nous. Dieu est toujours cause de notre être: ne pouvant commencer à exister sans lui, nous ne pouvons continuer à exister sans lui. S'il cessait d'agir sur nous, nous retomberions à l'instant dans le néant.

II. Comment cet ordre parfait de la nature pourrait-il se maintenir si, comme il y a un Dieu créateur, il n'y avait pas de Dieu conservateur? C'est la remarque qu'un philosophe chrétien faisait un jour à un athée célèbre, le baron d'Holbac. « Je me rappelle, lui disait-il, qu'un joueur prit devant moi six dés dans un cornet et paria qu'il allait amener « raffle de six. » Il l'amena du premier coup. Je dis: cette chance est possible. Il l'amena une seconde fois, je dis la même chose. Il remit les dés dans le cornet. Trois, quatre, cinq fois, et toujours raffle de six. Parbleu, m'écriai-je, les dés sont « pipés »; et ils l'étaient. M. le baron, quand je vois un ordre invariable régler toute la nature et les astres, se mouvoir dans le même sens depuis le commencement du monde; quand je vois les saisons se succéder, les plantes et tous les êtres animés se reproduire d'après les mêmes lois, je ne puis m'empêcher de m'écrier: « la nature est pipée. » Avouez-le, si un joueur ne peut amener « par hasard » cent fois de suite raffle de six, est-il possible que cet ordre merveilleux ne soit pas l'effet d'une intelligence plus merveilleuse encore? Vous aurez beau dire, M. le baron, mais le monde parle contre vous et il y a nécessairement un Dieu-Providence. »

(A suivre.)

---

**BIBLIOGRAPHIE**

Les Dictionnaires ne manquent pas, il est vrai, mais nous n'en connaissons point qui réponde mieux aux besoins de notre population que le Dictionnaire universel illustré de Mgr Paul Guérin, dont MM. Cadieux et Dérome viennent de publier une édition spécialement à l'usage du Canada. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir l'esquisse sommaire du plan adopté.

Il donne la prononciation des mots quand cela est utile; et pour chaque famille de mots, l'étymologie, les significations principales au propre et au figuré, des exemples, les synonymes, les contraires et la conjugaison complète des verbes irréguliers. Pour l'orthographe on a suivi la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française.

De plus, ce Dictionnaire n'est pas un simple *lexique*, mais une petite Encyclopédie. Il contient, en effet, pour toutes les sciences, des définitions, des classifications qui donnent une idée exacte de chaque chose. Tout ce qui concerne l'histoire, la biographie, la géographie est rédigé avec un soin particulier. Les détails géographiques sont complétés par 11 cartes en noir dans le texte et par 24 cartes en couleurs hors texte, qui forment un excellent atlas. La physique, la chimie, l'histoire naturelle, les mathématiques, etc., ont aussi un grand nombre de gravures spéciales. Ajoutons à cela — ce qui est très important — que ce Dictionnaire est franchement catholique, et renferme 144 pages presque exclusivement consacrées au Canada.

Bref, il est destiné à devenir le Dictionnaire populaire par excellence, et ses Editeurs sont en droit de compter sur l'immense diffusion d'un ouvrage qu'ils donnent à un prix excessivement réduit.

S'adresser à MM. Cadieux et Derome, 1603 rue Notre-Dame, Montréal.

« Souvenir de Retraite ou Conférences sur le Catholicisme, » prêchées à l'église Saint-Joseph de Cahoes, par Mgr Charles Guay; tel est le joli opuscule in-18 de 162 pages que nous venons de recevoir. Nos remerciements et nos félicitations à l'auteur, qui a su réunir, dans cinq ou six sermons, tant et de si bonnes choses, et les dire de façon à être compris de tout le monde. Cette brochure est un véritable petit arsenal, qui fournit des réponses victorieuses aux principales objections ordinairement formulées contre la religion catholique. Il sera donc d'une grande utilité, surtout à ceux de nos coreligionnaires qui vivent dans des milieux protestants, et contribuera certainement à les affermir dans leurs croyances.

Nous souhaitons plein succès à ce « Souvenir de Retraite. »

#### LINCOLN 1809-1865

C'est dans le Kentucky, comté de Rockingham, que Lincoln naquit, le 12 février 1809. On le nomma Abraham, bien que ses parents fussent quakers.

Son père, Thomas, resté orphelin à l'âge de six ans, grandit à l'aventure, mena une vie vagabonde, contracta des habitudes de paresse qu'il ne sut jamais vaincre, mais réussit cependant à apprendre le métier de charpentier. Il n'avait ni éducation ni instruction, et n'apprit à prononcer correctement son nom de famille que lorsque son fils le lui enseigna. En 1806, il épousa celle qui devait être la mère du futur président des Etats-Unis. C'était une jeune fille pauvre, ignorante comme lui, mais intelligente et honnête, nommée Nancy Hanks. Le jeune ménage alla habiter une misérable cabane qui, dès qu'ils l'eurent abandonnée servit de gîte aux animaux. C'est dans ce réduit que Lincoln vit le jour.

En 1815, la famille est en possession de terres défrichées et ensemençées, et capables de la faire vivre, mais le père résolut d'émigrer ailleurs. Tout fut vendu, et l'on se dirigea vers l'Indiana. Le voyage dura sept jours, après lesquels Thomas et son fils bâtirent une nouvelle cabane, et le jeune Abraham étant devenu habile chasseur, pourvoyait aux besoins de la famille.

Au milieu de ces occupations, le jeune Lincoln consacrait les soirées du premier hiver passé en Indiana à la lecture faite à la seule lueur de la flamme de son père.

A douze ans, il perdit sa mère. Il en ressentit tant de chagrin que, pendant des semaines entières, il resta plongé dans un abattement tel que rien ne pou-

vait l'en tirer. Sur ces entrefaites, arrive dans l'endroit un jeune homme sachant écrire. Abraham alla à son école, et au bout de quelques semaines, il en savait autant que son maître. De la sorte, il apprit le calcul jusqu'à la règle de trois, voilà tout son bagage scolaire ; le reste, il l'apprendra tout seul.

Il avait une véritable passion pour les livres. Il lisait en tous lieux ; debout, assis, en marche, les jambes et les pieds plus haut que la tête. Pour garder la Vie de Washington, qu'un voisin lui avait prêtée, il défricha en trois jours un champ de plusieurs arpents.

En même temps qu'il s'instruisait il grandissait prodigieusement. A seize ans, c'est une espèce de géant de six pieds quatre pouces, au teint noir, aux rides précoces, à la tournure gauche et un peu nonchalante. Cependant, tout cet extérieur est rehaussé par une grande bonté répandue sur toute sa figure.

A dix-neuf ans, Lincoln quitte sa famille et accepte un emploi de commis chez un meunier, qu'il abandonne peu après pour celui de bûtelier à dix piastres par mois. Il débute par le transport d'une cargaison de porcs et de denrées à la Nouvelle-Orléans.

Tout alla de la sorte jusqu'en 1830, époque à laquelle le père Thomas, toujours paresseux et pauvre, décida d'émigrer à l'Illinois, malgré l'opposition de sa seconde femme et de son fils. Ce voyage dura quinze jours. Le père conduisait un attelage de deux bœufs et le fils un de quatre. Ceci représentait à peu près tout l'avoir de ce juif errant. L'endroit choisi paraissait bien situé, mais il fallait une clôture. Ce fut Abraham qui équarrit des pieux en quantité suffisante pour clore le nouveau domaine.

A cette époque, Lincoln, qui ne fut jamais un élégant, avait une mine à faire peur : chaussures trop larges, pantalons ne descendant pas aux chevilles, pour coiffure, une peau d'animal, le resta à l'avenant. Tous les vêtements du monde n'avaient pas pour lui la valeur d'un livre. Dès qu'il faisait nuit, il ouvrait la buche, coupait un énorme morceau de pain, prenait un livre et s'installait tout le monde sait comment.

En 1831, il redevint commis meunier, et fit un nouveau voyage sur le Mississipi avec un bateau qu'il construisit lui-même. Tout en vaquant à ses occupations, il perfectionne son écriture, et sa journée faite, il copie gratuitement, pour chacun, les contrats de vente et autres opérations commerciales. De la sorte, il se fait aimer de tout le monde, et son excellente conduite, son jugement droit et son obligeance le font l'arbitre suprême des gens de la localité. Dès ce moment, il n'est plus connu que sous ce nom : l'honnête *Abe* (abréviation d'Abraham).

Sur les entrefaites, une tribu indienne de l'Illinois, qui avait pour chef le *Faucon noir*, se soulève. Lincoln est nommé capitaine de la petite armée de volontaires levée par le gouverneur de l'Etat ; il avait vingt-trois ans. Ces volontaires avaient pour chef un général bon soldat, mais sans ascendant sur sa troupe qui choisit Lincoln et ne veut obéir qu'à lui. Il s'en tire à merveille, et au bout de trois mois les Indiens étaient réduits.

Sa popularité allant toujours croissant, il est sollicité de se porter candidat aux prochaines élections locales. Dès ce moment, les idées de Lincoln prennent un autre cours, et bien qu'il n'eût pas d'ambition personnelle, il céda aux instances de ses concitoyens, plus pour prendre leurs intérêts que pour obtenir des honneurs.

(A suivre.)

---

**Saint Benoît-Joseph Labre**


---

Né à Amettes en 1749, mort à Rome en 1783. Canonisé le 8 décembre 1881

---

(Suite.)

---

Il lui fut enfin permis de se rendre chez les Chartreux. On ne voulut pas le recevoir à la Chartreuse de Longuenesse près Saint-Omer; il alla alors à celle de Neuville, près Montreuil-sur-Mer. Mais, par suite d'une maladie grave, il fut forcé d'en sortir et de retourner dans sa famille.

Peu de temps après il se présenta à la Trappe de Mortagne, où il ne put être admis, parce qu'il n'avait pas l'âge requis par la règle, 24 ans.

Enfin le 12 août 1769 il partit pour essayer de nouveau s'il pourrait rester chez les Chartreux de Neuville. Il quitta ses parents en leur disant : « *Quoi qu'il arrive, je ne reviendrai plus. Nous nous reverrons dans la vallée de Josaphat.* » Au bout de quelques semaines de séjour à la Chartreuse, il fut de nouveau malade, et le Prieur le renvoya définitivement, en lui disant : « *Mon fils, la Providence ne vous appelle pas à notre Institut; suivez les inspirations de la grâce.* »

Benoît voulut tenter une dernière fois d'entrer à Notre-Dame de la Trappe de Mortagne. Il fit part de sa résolution à ses parents par une lettre admirable qu'il leur écrivit de Montreuil, le 2 octobre 1769, et dans laquelle il dit : « *Le bon Dieu, que j'ai reçu avant de sortir, m'assistera et me conduira dans l'entreprise qu'il m'a lui-même inspirée.* »

Après cette nouvelle tentative, aussi infructueuse que la première à cause de son âge, il se décida à franchir à pied la grande distance qui le séparait du monastère de Sept-Fonts alors au diocèse d'Autun, et aujourd'hui de Moulins.

---

**A travers le monde des nouvelles**

---

**Québec.**—Les Quarante-Heures auront lieu à Charlesbourg, le 5; à Saint-Maxime, le 6; à Saint-Colomb, le 7; à l'Hospice des SS. de la Charité, le 9.

---

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf